

# Le Monde renversé



## Notice

Voulu comme une suite d'*Ici-bas*, un « vingt ans après », le roman évoque l'impuissance devant l'écriture et la solitude absolue de l'écrivain. La mouture « policière » demeure car l'homme qui écrit pourrait bien être celui qui étrangle des femmes.

Vertigineuse plongée dans l'inconscient et la fabrication de la réalité, il nous entraîne dans une dangereuse introspection de la virtualité : celle du vrai et de la présence invisible de la folie qui régit l'ordre des vies et triomphe en apparence.



# Première partie



C'est dans le jardin de la Chapelle expiatoire que je fis la connaissance de Maurice de Sénarpont.

Ce garçon d'aujourd'hui vénérât le Dauphin. Ah !

Nous nous mîmes à parler et je l'invitais, dans une suite d'idée, au Louis XVII, le café tout proche.

Un brin de séneçon, ainsi désignerais-je ce garçon de vingt ans, blond, les yeux noirs, la peau laiteuse, sanglé dans une redingote de vieille facture. Grand de longues jambes minces, perdu dans ce monde, les yeux lançant des éclairs lorsqu'il prononçait le mot honni de « République », il m'amusa déjà. Nous décidâmes de conserve de ne pas tout nous dire, de nous mentir déjà, inventant notre perte dès le début. Il m'interrogeait du regard, d'une façon émouvante, je lui répondais paternellement, l'invitant à s'ouvrir.

Originaire du Petit pays d'Aumale, par son père, il habitait sur les terres de la mère, en Brenne, dans un pays sorcier, reculé, privé de chemins de fer. Il étudiait quelque matière qui ne lui donnerait pas de métier. Il m'avoua tout de go qu'il détestait son enfance.

J'errais à cette époque dans les jardins et parcs, dans les bois civilisés de la capitale, un livre sous le bras, tâchant d'évi-

ter les mornes causeries, portables et illimitées, des dames dépressives.

Ce petit jeune homme m'intriguait, bien que je susse que la Chapelle attirait tous les royalistes de Paris, qui portaient cravate noire le 21 janvier. Il ressemblait à quelque chose. On n'imaginait pas un joint » à ses lèvres charnues et nacrées, il ne portait pas de culotte en toile bleue du Grand ouest américain, ni de poulaines de sport », son visage ne reflétait pas une expression d'ovin, passif et complaisant.

Il manifestait de la fierté, de la raideur, de la tenue.

Le malheureux.

En ce temps-là, une idée fixe m'obsédait : assassiner ma femme.

Pourtant, celle-ci s'était évaporée. Je l'avais fait me quitter. Des enfants, assez parfaits, avaient été échangés contre ce retour de jeunesse.

Il est triste de perdre ses enfants à jamais. Mais bien doux de marcher dans Paris sans le harnais du père de famille. Alors, pourquoi la tuer ?

Elle abîmait l'âme de mes enfants. Elle les avilissait de tout son poids et de la légitimité triviale de la mise à bas. L'époque s'y prêtait.

Les garçons n'allaient-ils pas virer à la pédérasie de confort et les filles au rigorisme sexuel, à la haine légitime de l'Autre, l'homme ? Classique dérive d'enfants sans famille, confiés à la seule mère.

Je ne les voyais plus mais un agent double, insoupçonnable, me donnait des nouvelles, funestes.

Évidemment, si la mère disparaissait, l'État me rendrait mes enfants, en m'ôtant l'insouciance dans la pauvreté, ma vie d'alors. Saurais-je parler à ces inconnus, aimer ces abîmés ?



Mais pouvais-je aussi les abandonner à cette vulgarité combattante ?

Existe-t-il des oreillers pour coupables, qui murmurent des mots d'oubli ?

Ma femme, ce qu'il en restait, recalée à un concours célèbre d'école pour administrateurs, avait trouvé refuge dans une loge maçonnique de dames et dans un syndicat. Jouant levier de ces vénérables institutions, elle s'était découvert une âme républicaine et une envie fanatique d'éclairer tous les recoins de sa vie au flambeau de la Raison. Terré dans un angle, je fus débusqué comme un abominable suppôt de la Réaction et un mâle dominant, cette dernière assertion, d'une justesse foudroyante.

La loge et le syndicat prononcèrent-ils ma condamnation à mort ? Certes non. Peu de goût pour l'idée de complot. Et puis j'étais républicain depuis mes vagissements, bien avant elle ! Le désordre très ancien de l'âme de la malheureuse, toute frottée d'importance et de révélation tardive, abolit seul la promesse du mariage et institua le parjure comme brevet d'émancipation humaine.

J'ai le grand tort moral de vivre dans cette époque, filet mal-ravaudé, dont je m'accommode si bien. N'y perd-on pas des aéronefs, malgré la machinerie toute puissante ? N'y tue-t-on pas sans risque ?

En amour, je vivais sous un joug cruel.

Un frère d'écriture me poursuivait d'une haine mortelle, à cause de son destin singulier, dont j'étais le simple messenger : recevoir, le cœur serré, d'un homme, l'amour qu'il attendait, d'une femme. Je l'appelais Monsieur Alceste, car il était surdiplômé en misanthropie.

Ce garçon unique cohabitait, dans mon carnet, avec les noms de diverses dames désœuvrées, dont j'occupais les fins d'après-midi d'étreintes-rétrospectives.

Quid de mon bonheur ou d'une promesse d'espoir ?

Le jeune homme d'écriture, assassin et innocent, les piétinait tous deux, tandis que les dames de fin du jour n'y auraient même pas songé. Ah oui, et cette belle femme, Carlotta, si absente...

Ainsi errai-je dans cet ici-bas devenu ma prison.

C'est à ce croisement que je connus Maurice de Sénarpont.

Il ne prendrait pas la place alvéolée du cher détestant, ni ne s'immiscerait, avec son s, entre mesdames Questeur et Sergent, dans mon petit carnet, mais pourrait, à sa manière profane, remplacer le fils détenu par la mère et qui buvait la haine à son sein flétri.

Après les approches d'usage, je fis découvrir Paris et le vice à Sénarpont.

Sénarpont était un petit paysan dans l'âme, un chasseur, un roublard frotté de raffinement, un rustre mal-lavé (une douche à fin filet par semaine) mais aussi un petit animal curieux, affûté, instinctif, aussi proche du serpent (*Ssssénarpont*, comme l'appela bientôt un mien ami) que du mulot, dont il avait l'effroi, devant les femmes en particulier. Paris ne parut point l'impressionner. Il ratiocinait, ridicule, contre les Parisiens, alors que tout, en lui, aspirait à en être reconnu.

Habitant une mansarde aux Gobelins, non, c'était rue Madame (jamais, je n'y fus) inscrit sur divers sites » (des non-lieux virtuels), il passait ses nuits à essayer de piéger une de ces femmes, plus de nuage que de chair, qui perdaient leur vie devant ces écrans, entre deux monologues téléphoniques croisés.

Il trouva, copula, mal, et retourna à cette tristesse spéciale qui, seule, le rendait intéressant. Car malgré sa passion pour le Dauphin, c'était, essentiellement, un petit jeune homme quelconque, sans hauteur de vue, sans pensée propre, sans prise de risque, entouré d'une brume élégante qui donnait à penser qu'elle recouvrait un lac magique.

Heureux les mystérieux.

Ainsi était Maurice de Sénarpont, sans orthographe, sans passions, peignant le dimanche, musiquotant avec deux doigts sur le piano du bar.

Démuni. Ainsi pourrais-je le qualifier, d'un mot.

Mais il me divertissait.

Ses histoires de famille, tragiques jusqu'à faire rire — des infirmes impossibles meuglant dans la luzerne, des vieillards échevelés se poursuivant dans la lande, des neurasthéniques fourbes regardant la ligne de l'étang — comme le satyre détaille la croupe d'une jouvencelle — avant d'y plonger en liquette, quels tableaux vivants et moisis d'une réalité provinciale à leur image !

Ce petit niais à redingote, têtu, ladre, inculte et pourtant fascinant, à mes yeux, s'installa doucement dans mon existence. N'était-ce ma bizarrerie qui prêtait intérêt à ce type d'individus ? Ne s'était-ce pas déjà produit auparavant ?

Dans les salons où je le trainais, dans les cénacles plus ou moins spirituels où il ondula, entre deux coussins, sa mise étrange ne déplaisait pas, bien au contraire. Cette époque est lasse de sa modernité.

Parmi mes amis, Momo » ou Chou d'amour », comme il fut bientôt appelé, devint populaire. Ils décrétèrent qu'il me mangeait des yeux. Il essaya bientôt de me manger tout court. Mon idée revenait : tuer ma femme.

Régulièrement, mes comptes étaient vidés par un acte d'huissier, payé par cette diablesse riche.

Elle voulait ma mort, l'avait dit et répété, mort lente et à observer, à jumelles de la colline.

J'étais entre ses mains. Je voulais qu'elle meure.

J'habitais toujours ce quartier sinistre mais ma littérature, lue par quelques centaines d'yeux supérieurs, m'élevait au-dessus des souffrances ordinaires.

Cet automne-là, il y eut un Salon du livre, en province, dans l'ouest, une sorte de petit Deauville tombé en désuétude, auquel Maurice m'accompagna. Il souhaitait « nouer des contacts » (c'est-à-dire me pirater) et se chargea de manuscrits. Tout le monde écrivait autour de moi et je devais vérifier la fermeture de mes tiroirs : un sujet devient si vite verbe chez les gens de lettres.

Dans ce maudit Salon du livre, je fus happé par un désespoir tenace et mordant : malheureuse vie, cruel ici-bas !

Qui devina, venant faire signer « son » livre, recevant d'« amicales pensées » d'un « bien à vous », malgré ce sourire triomphant de circonstance, combien l'homme souffrait ?

La file se formait devant ma table, bouchant l'accès aux écrivains sans public, qui maugréaient.

Maurice de Sénarpont me souriait : aimable petit.

Lui aussi, être à part, délicat, moqué probablement par les rustres de son village, méprisé un peu par moi, jusqu'à cet

instant, souffrait de ce monde et de lui-même, double gangue. Maurice m'enchanta tout à coup : un frère ?

Depuis l'enfance, cette soif d'amour, jamais abolie par maîtresse, épouse ou bougre, me portait à chercher un prochain sans contours.

Cher monsieur Alceste, pourquoi ne m'aime-tu pas, moi qui t'ai tant aimé ?

Chère épouse, pourquoi ne m'as-tu sauvé de mes abîmes ? Je t'ai engrossée, aimé avec efforts, et tu es ma pire ennemie.

Chère maîtresse, pourquoi me déchirez-vous le cœur par vos bizarreries ?

Chère âme, qui me convenez, qui battez à l'unisson de la mienne, pourquoi ne vous rencontrerais-je jamais ?

À ces pensées, je me liquéfiais sur ma chaise, signant, hors du lieu, les livres que l'on me tendait.

Et le petit Maurice continuait ses grâces, charmeur, au travers de ses cils de lande, cygne déguisé en homme.

Était-ce lui, l'âme ?

Mais il papillonnait trop haut, au-dessus de mes cheveux, et je me retournais soudain.

Derrière moi, un gros éditeur décoloré, ami de la jeunesse, recevait les signaux de ce petit phare de traîtrise et de duplicité.

Point de scène.

Dans le compartiment de première classe du rapide qui nous ramenait vers Paris, je l'observai.

Ses intrigues ne lui avaient rien rapporté. L'éditeur lui avait bien proposé un rendez-vous, chez lui, mais de là à signer un contrat...

Pauvre Sénarpont.

Le train filait trop vite sur des rails qui n'étaient plus ce qu'ils furent. Que de souvenirs de trains et d'enfance.

Les trains emmènent des enfants gais vers des gares terminus d'où descendent des hommes faits, tristes, point attendus.

Quel ciel bas : où était la foi de mon enfance ? Dieu me regardait-il encore ?

Sur un talus, un homme marchait, le sourire au visage, sous le halo d'une lampe. Pourquoi m'envoyait-on ce sourire de cheminéau ? Son bonheur traversa la vitre et me serra le cœur. Pourquoi, lui, était-il heureux ? Avais-je jamais été heureux ?

Mais oui ! Mais pas à la façon du vagabond sous la lampe.

Maurice de Sénarpont dormait ; ses mèches blondes balayaient son front. Il ressemblait au cheminéau. N'avais-je pas aussi imaginé le cheminéau ?

Horreur, il m'apparut de nouveau, sur un banc, dans la gare d'Évreux, traversée à vive allure !

Je perdais pied.

Je passai seul la nuit à venir.

Le lendemain matin, la ville que je découvris à la fenêtre de mon immeuble répondit aimablement au dérèglement de mon esprit.

Vieilles femmes quasi-tondues, laides à se pendre, jeunes hommes sans virilité : dans tous les regards, la haine, dans ses nuances diverses, que l'on m'adressait comme une demande extrême. C'était donc un jour de règlement de comptes. Je devais être faible.

Je n'irais pas chez Monsieur Alceste, il me mettrait en pièces.

Chez Henriette ? Elle dormait sous les feuilles mortes depuis l'automne dernier.

La Comtesse, gâteuse, achevait son existence dans une maison de santé.

Carlotta... Carlotta et ses horribles copines décavées.

Mon Dieu, quel entourage ! Quel agenda moisi !

De a à z, des inconnus familiers, des désinvoltés, des amis de petite occasion, du troisième choix. Des laissés pour compte, des cheveux de lavabo, rogatons pour célibataires.



Quant aux mariés : Des eunuques gélatineux, flanqués d'épouses acariâtres et commandantes, inconsommables et inconsommées, femmes-sandwiches ambulantes assurant la publicité pour la Séparation des sexes.

Et des morts par lignes entières, les seuls fréquentables !

Sales vivants ! Imposteurs ! Dépôt ! Limon ! Punition divine !

La seule chose que j'aurais aimé voler dans la poche d'un inconnu, c'est son carnet d'adresses. Baste !

C'était donc un jour de courage, de combat, de fermeté ?

Soit.

Je m'habillai avec soin.

L'homme ressemble aux cravates qu'il porte. Avis à ceux qui donnent dans le col ouvert : ils ne ressemblent à rien (sont exclus de cette constatation les clochards, les artistes à laval-lière, les bébés nus, et, par prudence, les éditeurs).

Un nœud-papillon, peut-être ?

C'est une cravate en pire, en plus ravageur. Une pale dans l'œil du quelconque.

Pas un nœud-papillon classique.

Non, nous ne sommes pas classique, ni espiègle, mais assassin.

Disposai-je d'un nœud-papillon assassin ?

Assassin de quoi ? Mais du jour banal et étrangleur, du jour à ami mou, des femmes-ombres. Pourquoi fichtre avais-je donc encore envie de femmes ? En ce temps-là ?

Sinon pour rendre un hommage sérieux à la nature et à l'ordre du monde.

J'étais donc un homme de devoir.

Il me faudrait alors une cravate sinistre, laissant mes nœuds-papillons épinglés dans l'armoire.

Une cravate de deuil.

Il faudrait désormais aller voir ses maîtresses en deuil d'elles-mêmes.

Pour se réjouir, il y a les garçons.

Mais pour se souvenir, elles sont irremplaçables.

Las, je convoquai Maurice de Sénarpont.

Il arrivait toujours avec quelques minutes de retard, pour jouer à l'indépendant.

Il s'asseyait sur l'unique fauteuil et m'écoutait.

Il ne pensait rien de ceci ou de cela et hochait sentencieusement la tête pour exprimer la vanité de toute réflexion.

J'observai ses cheveux, rarement lavés, l'usure de ses manches de chemise.

Sa canne reposait sur la desserte, le pommeau brillant sous le soleil. Il sentait le vieux chou.

Il me séduisait comme une fille sous un porche, croisant les jambes et papillonnant des yeux.

Je regardai ailleurs et pensai à mes enfants, de son âge.

Lui, attendait l'effet de ses grâces, forcément irrésistibles.

Parfois, il éclatait en sanglots, pour attirer mon attention.

Alors, je lui prenais les mains et je pensais toujours à mes enfants, à qui personne ne prenait les mains, et mon regard devait être effrayant. Je devais regarder sous la peau.

Il buvait sec. Il en mourrait, sans doute, avec teint trop pâle et ce regard fiévreux.

Quelles visites !

Et lorsqu'il parlait enfin, le sujet du Dauphin revenait, obsession.

Et le regret de n'avoir pas assisté à la translation des restes, de Saint-Germain-l'Auxerrois à Saint-Denis.

Que des sujets d'actualité.

Alors, je la lui racontais de nouveau, avec les « Vive le Roi » au Duc d'Anjou, l'évidente absence des Orléans, la dé-